

Bénédiction des fresques
Le compte rendu de
l'abbé Van der Borgh

Son Excellence Monseigneur Dubois
Dans sa Paroisse.
Bénédiction des fresques de Maître Nicolas Greschny

Pour le paroissien de passage, ce fut un émerveillement. - Pour celui qui a connu, de sa paroisse, les grandes et les petites heures, le recueillement des messes dans la semi-clarté des cœurs d'hiver, et l'enthousiasme des journées parcales au cours de la dernière chômission, ce fut plus qu'un éblouissement, de voir cette assemblée, compacte et encueillie, d'hommes de tous âges; ce fut l'émotion vraie, de la vieille paroisse enfin réunie, dans l'allégresse du chant commun, quand Son Excellence Monseigneur Dubois fit son entrée, ce dimanche 25 novembre 1956, accompagné de Son Excellence Monseigneur Chevalier et de Nos Seigneurs Gouet, Lepron et Devin, pour bénir les fresques dont le talent de Maître Nicolas Greschny venait d'embellir notre petite église.

Le chœur, jadis si étroit, s'est maintenant élargi de l'espace qui occupaient jadis les énormes piliers qui l'encombraient dans l'embellir. Heureuse initiative, qui permit de placer plus de vingt-cinq prêtres, tous anciens Vicaires ou prêches originaire de la Paroisse. A l'autel, Monseigneur le Chanoine Lepetit, premier Vicaire de Saint-Lazare, offrant le Saint-Sacrifice sur ce nouvel autel, sobrement moderne, se souvenait sans douce du petit autel de bois, flanqué de deux anges sommeilleux, qui fut le témoin des prières ardentess de son jeune sacerdoce.

Que de chemin parcouru depuis par cette

paroisse ! Ces quelques deux cent trente hommes qui se pressent dans la nef et ont libéralement envahi les places qui leur avaient été réservées et d'autres encore, l'émoignent de la route hachée. Plus encore, la foi de leur prière, alternant avec celle du prêtre, monte qui elle aboutit à ce Christ de gloire, dont la majesté nous étonne et nous agenouille dès l'entrée.

Au premier rang de l'assistance, Monsieur Pfaff, Président du Conseil paroissial, incarnait en lui toute une partie de l'histoire de Saint Lazare ; ses yeux, toujours légèrement révuls, semblaient apercevoir par delà le temps, le petit clocher de bois et son unique cloche de la Chapelle auxiliaire de Saint Georges ; Serriez les fastes de cette cérémonie de Bénédiction, il semblait se rappeler cette autre fête dont il fut aussi, quand furent bénies les nouvelles cloches qui devaient prendre place aux côtés de leur cœur aimé, dans ce clocher flambant, trop resplendissant, qui semble toujours attendre un décor de Walt Disney, où il pourrait enfin être lui-même. C'étais que tout autre, Monsieur Pfaff pourrait conter mille et un événements qui font le Saint Lazare d'aujourd'hui, tributaire du Saint-Lazare d'hier et de jadis, irrémédiablement.

Près de lui, Monsieur Roger Vercel, le romancier connu et si admiré, est aimablement accouru à l'appel de notre Curé, au titre d'illustre ancien de Saint Lazare, et plus, encore au titre de l'amitié qui les unit,

si semblables et si différents.... La plume, quelques jours à peine plus tard, dira, avec quelle grâce! son émotion et son admiration, pour le talent du jeune peintre Nicolas Greschny qui, à ses côtés, laissait errer un regard attendri sur son œuvre, qui il ne put faire très belle qu'en l'aimant beaucoup.

Plus loin, toujours discrets, mais présents, les membres du Conseil Paroissial. Monsieur Dubuc, l'aimable entrepreneur qui fut chargé des études préparatoires aux fresques et qui fut apporter des solutions originales et pratiques aux divers problèmes que posait cette transformation. En général d'ailleurs, Monsieur le Curé avait souhaité associer dans une même foie, tous ceux qui, de près ou de loin, avec leurs mains ou avec leur cœur, participerent à cette œuvre : c'est ainsi que tous les ouvriers qui travaillerent à l'église, on pouvait les voir là et là, ne se lassant pas de regarder ces fresques, qui, sans eux n'auraient pas été.

Où c'est dans la foule même que se passait l'action. On ne pouvait s'empêcher de sentir l'émotion vraie de tous ceux qui avaient tenu à manifester par leur présence leur attachement à leur paroisse.

Pourquoi fallait-il alors que fut absent en ce jour, celui qui est la base de cette prodigieuse réunion autour du Christ Eucharistique? Monsieur le Curé, en effet, malade déjà depuis près de deux semaines, avait fait l'impossible pour rester debout ce jour-là. Malheureusement, pour une fois

Dominé (!) par un docteur aiguë et surtout par une fièvre tenace, il dut accepter avec foi et courage de n'être pas au milieu des siens, pour rompre la foi et en communier la paroisse.

Monsieur Leliv, avec la sélicakette de son cœur amical, fut en quelques mots, inviter les présents à prier pour l'absent. Nous sommes certains que le Seigneur écoutera la prière de tant de coeurs sincères. Car l'imotion fut vraie, qui empoigna tous les assistants quand Son Excellence Monsieur Dubois - Dans un dernier mot - annonça à l'assistance que Chontrieu le Curé de Saint-Lazare, déjà Chanoine honoraire de Rodez, était maintenant Chanoine de Besançon. Qu'il nous soit permis d'ajouter que le premier mot de Monticin le Curé lorsqu'il l'apprit, fut: "Ce n'est pas moi, que Monseigneur a nommé, c'est la paroisse". Qu'il soit cependant félicité; rarement honneur fut si bien accordé au mérite.

C'est naturellement à Monsieur Leliv qui il revenait, sans cette mette des hommes, d'apporter, avec son talent coutumier et sa foi toujours aussi jeune, la parole de Dieu, à l'auditoire si attentif des messes de onze heures à Saint Lazare.

Toujours bref, dans son style si particulier, aux chutes si calculées et pourtant si naturelles, il se plut à replacer dans leur cadre ces fresques, qui devraient ainsi, selon un mot de Monticin le Curé, « le catéchisme en images des paroissiens de Saint Lazare ». Il est certain qu'une fois de plus Monsieur Leliv, sans faire peur son auditoire, dans une

parole d'une sensibilité exceptionnelle, fut appeler ample matière à méditation et à prière, dans cette explication qui il fit du sacrifice solennel dont la procession triomphale nous conduit depuis le péché d'Adam jusqu'à notre Rédemption dans le Christ, continuée par la messe.

Par Monseigneur Lévin, les fresques, déjà si expressives de notre église, ont rouvé leur sens plein. Et chacun, revenant les étudier, ou simplement les regarder, y peindra l'aliment indispensable de sa prière. Quel sens en effet prend cette élévation quand on voit le Christ-Hôte en surimpression de ce Christ de gloire que Maître Nicolas Greschny, comme ses ancêtres peintres d'icônes, voulut mettre au centre de son œuvre et de sa prière.

Avant d'aller bénir ces fresques, Son Excellence Monseigneur Dubois, se réserva le rôle délicat de parler le dernier. Lui-même fit remarquer qu'il était difficile dans ce cas d'éviter les redites, d'être absolument neuf.

Débordant d'esprit, égraignant les uns et les autres, il ne manqua de commencer par féliciter Maître Nicolas Greschny qui il avait lui-même découvert lors de son épiscopat en Aveyron. Se servant de faciles tirés des lettres de Monsieur le Curé, et ainsi le Pasteur refait quand même au milieu de son troupeau, Monseigneur Dubois fit son admiration pour l'œuvre accomplie. Félicitant le Maître Greschny, il voulut acclamer en lui non seulement l'artiste de talent, mais surtout le théologien et le philosophe, qui a su

puiser son inspiration aux sources mêmes de sa foi.

Laissant parler son cœur et ses souvenirs, Monseigneur Dubois voulut inviter chacun à garder fermement dans son cœur l'enseignement que porté dans ses murs la Chapelle de son baptême, l'église de sa première messe. Nous avions retrouvé le pasteur que nous avions tant entendu. Des termes vibrants de jeunesse qu'il lança dans son église, nous reconnaissions les accents du pèlerin, éveilleur de vocations qu'il fut dans ce diocèse, il y a seulement quelques années.

Puis Son Excellence Monseigneur Dubois, dans une cérémonie très courte, bénit ces fresques. Nos Seigneurs Gouet et Lefèvre l'assistaient, tandis que dans le chœur on par devant les enfants de chœur s'employaient aux cérémonies avec une tûreté qui laisse augurer du travail que Monsieur l'abbé Babœau dut s'imposer pour arriver à un tel résultat.

Et ce fut vraiment d'un cœur unanime que la foule, entraînée par la voix vibrante de Monsieur l'abbé-Breton, acclame le Christ incarné, crucifié et ressuscité en qui est notre Rédemption.